**BIOGRAPHIE LAETITIA ARNAUD**

Si elle fait aujourd’hui entièrement partie de sa vie, la danse n’a pas toujours été une évidence pour Laetitia Arnaud. Elle fait ses premiers pas en studio de danse à 4 ans, en Seine et Marne. Si elle fait une pause, au bout de 3 ans, au moment de son emménagement pour la Guadeloupe, pays d’origine de sa mère, c’est sur son île ensoleillée qu’elle découvre la danse jazz, correspondant bien plus à son caractère bouillonnant. Puis, à l’Académie Internationale de Danse aux Antilles, c’est la danse contemporaine qui s’impose à elle. Le loisir devient une évidente révélation de chemin de vie l’année de ses 18 ans. La jeune fille passe tellement de temps dans les studios, à perfectionner sa technique, qu’elle en oublie un peu ses études.

De ses origines guadeloupéennes, elle conserve une passion pour les danses traditionnelles comme le Gwoka ou la biguine mais surtout la danse d'improvisation qu'est le Léwoz. « C’est une des pratiques qui me parle le plus. Parce qu'ici, c'est le musicien qui suit le danseur et pas le contraire. Il y a dans le Léwoz un retour aux sources, à la nature animale, à l'instinctif, qui pousse le danseur à entrer dans une sorte de transe. Et c'est quelque chose que l'on retrouve beaucoup dans ma danse actuelle, cette véhémence, ce travail dans le sol, ce côté torturé, ces mouvement rapides et investis dans tout le corps » avoue-t’elle.

Bac en poche, elle quitte l'univers familial pour se consacrer entièrement à sa passion et entre au centre de formation professionnel Walter Scherer pour préparer son Examen d'Aptitude Technique (E.A.T) en danse jazz, l'examen d'entrée permettant d'intégrer une formation diplôme d'état en vue d'enseigner. Un choix de ne pas tout de suite opter pour une formation à la scène qui rassure sa famille. Mais aux côtés de Darius Grandisson, elle découvre le métier d'interprète, celui-ci la formant à la technique Martha Graham. Le mode de répétition, l’apprentissage du danseur et le travail scénique et artistique la passionne et elle se rend compte qu’il y a plus pour une danseuse que la technique, la souplesse et la virtuosité.

C'est également à cette époque que la jeune femme se voit "frappée" par la force d'une certaine danse contemporaine, celle du spectacle Folie de la compagnie Brumachon, qui la bouleversera à jamais : « Cette représentation m'a foudroyée sur place. Je ne savais pas qu’on pouvait danser comme ça ! Ça ne s’arrêtait jamais, il y avait cet investissement troublant dans les corps qui m’a totalement happé. Les danseurs se jetaient au sol, étaient couverts de terre, se relevaient et reprenaient leur danse frénétique. C’était dingue pour nous, cette rapidité, cette puissance, cette force, cette consistance. C’est là que je me suis dit : c’est ça que je veux faire, c'est cette danse contemporaine-là qui est faite pour moi . Et ça m’a toujours suivi.»

Laetitia en veut plus et va chercher à gagner en maturité et en émotion dans son interprétation en quittant son île. Le désir de quitter la Guadeloupe pour de plus grandes opportunités va la pousser à s'installer en Métropole et plus particulièrement Grenoble où de nouveaux projets lui ouvrent les bras. La scène est l’endroit qui lui permet de sortir d’elle-même et elle se produit le plus souvent possible dans les théâtres en région Rhône-Alpes, travaillant aux côtés de divers chorégraphes. Pendant 6 ans à Grenoble, l’enseignement pèse à l’artiste protéiforme qui sommeille en Laetitia Arnaud. Elle se sent limitée, pas à sa place et en profite pour découvrir de nouveaux arts : le chant avec le groupe de musique trip-hop Lilapoem et le théâtre avec Romano Garnier, metteur en scène qui lui offre d’intégrer la compagnie théâtrale du CREARC. En 2011, elle arrête d’enseigner, quitte Grenoble pour Paris, se remet à niveau en tant qu’interprète et travaille enfin sa propre danse en créant, en 2015, l’association Alalaprod. Elle enchaîne alors les projets et les créations et monte en 2017 sa propre compagnie. « Aujourd’hui, je suis enfin prête à diriger un groupe, encadrer des gens, les mener quelque-part et à les pousser au plus haut d’eux-mêmes. Je me sens vraiment à ma place. »

Si le style de danse de Laetitia Arnaud se définissait en 3 mots, cela serait la véhémence, le saccadé et le travail de tension dans le corps. C’est aujourd’hui le moment d’une nouvelle création, aussi fluide que maîtrisé. « Extinction des Feux » est une création chorégraphique née d’une expérience personnelle qui parlera à tous ceux touchés par cette maladie particulièrement déchirante qu’est Alzheimer. 4 danseurs, 4 personnages, 4 profils de malades différents, partageant le même mal mais ne l’exprimant pas de la même manière, se croiseront via une scénographie poignante où le travail de lumière sera roi, mettant en exergue les déformations des corps.

Laetitia Arnaud en quelques dates :

1991 : Institut de Danse de Joëlle Wargnier

1994 : Académie Internationale de Danse aux Antilles (AIDA) dirigée par Véronique Roche

2000 : Centre de formation professionnel Walter Scherer dirigé par Simone Texeraud

2002 : Examen d'Aptitude Technique (E.A.T) en danse jazz

2002-2006 : Travaille avec Éric Gagneur, Francis Desmarais, Jean Nanga.

Collaborations avec Jean-Luc Mégange, Stella Moutou, Léna Blou, Soa Leclec'h, Georges Pelmard et Fred Lasserre

2006 : Obtention du diplôme d'état de professeur de danse jazz

2006-2008 : Enseignement + Travail d’interprète aux côtés des chorégraphes Astrid Géridan, Christelle Bouyou, Hin Jin kim, des compagnies Confidences ou Apart

2008 – 2010 : Intègre le groupe de musique trip-hop Lilapoem en tant que chanteuse, 2 ans en résidence au Ciel à Grenoble et l’album « Le Fruit » en auto-production puis tournée.

2010 : Intègre la compagnie théâtrale du CREARC

2012 : Quitte Grenoble et s’installe à Paris

2015 : Créée l’association Alalaprod (association pour le développement du spectacle vivant et l’enseignement des pratiques artistique) afin de soutenir ses propres projets.

2017 : Crée sa compagnie de danse contemporaine.